

LA LISTE DES DERNIÈRES CHOSES

DE THERESIA WALSER

LA LISTE DES DERNIÈRES CHOSES

TRADUCTION
NATHALIE SANDOZ

Dossier pédagogique

En première mondiale, une création du Collectif Anonyme, en coproduction avec le Théâtre du Pommier à Neuchâtel et l'Oriental Vevey

Direction artistique	Nathalie Sandoz
Mise en scène et traduction	Nathalie Sandoz
Lumière	Stéphane Gattoni
Scénographie	Xavier Hool
Composition musicale	Romeo Scaccia
Costumes	Diane Grosset
Administration	Nathalie Sandoz, Laurence Veya
Avec	Monica Budde, Julie Rahir, Christiane Margraitner

Création

L'Oriental Vevey Du 13 au 17 octobre 2010

En tournée

Théâtre du Pommier, Neuchâtel Du 19 octobre au 24 octobre 2010
Théâtre Alchimic, Genève Du 24 novembre au 5 décembre 2010
Centre Culturel de La Prévôté, Moutier 4 février 2011

Durée 1h30

Age conseillé Dès 14 ans

Genre Théâtre

Avec le soutien de

La Loterie Romande
Corodis
Ville et Canton de Neuchâtel
Banque Cantonale Neuchâteloise
Pour-cent culturel Migros
Fondation Ernst Göhner
Fondation Wilsdorf
Fondation Stanley et Johnson
Fondation Bürki

Pour plus d'informations

www.orientalvevey.ch - www.ccn-pommier.ch
www.alchimic.ch - www.ccpmoutier.ch

Nous avons tous rendez-vous avec la mort. Et nous en sommes les principaux planificateurs.

Saison 2010-2011

Theresia Walser

Table des matières

1. Résumé de la pièce	p. 3
2. Theresia Walser	p. 3
3. Les œuvres déjà jouées de Theresia Walser	p. 4
4. A propos de son écriture	p. 5
5. Le nouveau théâtre allemand	p. 5
6. Traduire une pièce de théâtre	p. 6
7. Les thèmes abordés	p. 6
8. Discussions autour de la pièce	p. 7
9. Le Collectif Anonyme	p. 9
10. A propos de Nathalie Sandoz	p. 10

En annexe, vous trouverez un extrait de la pièce

Ce qui me touche tout particulièrement chez les personnages de La liste des dernières choses est, que dans un monde où s'écroulent toutes les idéologies, ils s'efforcent avec bravoure de ne pas tomber dans la résignation.

Nathalie Sandoz

1. Résumé de la pièce

Pia et Helen, deux femmes d'âge moyen, ont décidé d'en finir avec la banalité et de sauver l'humanité en se faisant brûler sur un bûcher à la manière des sorcières d'antan. Liées l'une à l'autre par un amour teinté de haine, elles espèrent la venue de l'Inquisiteur pour exister encore, ne serait-ce que le temps d'une dernière question.

Dans leur quête désespérée d'authenticité, elles se racontent pour se donner du courage, pour prendre un peu de hauteur et se préparer à flamber. Elles semblent déposer des choses qui les ont encombrées jusqu'ici, mais qu'on ait oublié de fermer à clé ou de payer ses factures n'a vraiment plus aucune importance.

Dans la fatalité des jeux de la fin s'ouvrent des gouffres sur le doute et l'insécurité. C'est alors qu'arrive l'inattendu : une jeune femme, Giorgina, la machine à dire non...

Helen envisage sa mort de manière plutôt enthousiaste, aussi peut-être comme son seul instant de gloire. Elle est impatiente de sentir les flammes la dévorer, elle pousse à l'action, elle veut avancer. Pia, elle, hésite, cherche des arguments contradictoires, elle est sceptique. La distance entre les bûchers est-elle correcte ? La cendre de l'une va-t-elle voler dans les yeux de l'autre et donc la perturber ? Vont-elles bien brûler toutes les deux ? En même temps ? De la même manière ?

Hélène et Pia planifient, pensent, prévoient, construisent jusqu'à l'apparition de Giorgina, qui éveille en elles des souvenirs désagréables et de mauvais pressentiments. Giorgina vient perturber le mécanisme compliqué de leur relation et rompre leur routine...

Mais elles maintiennent le cap et attendent avec ferveur l'Inquisiteur, un passant anonyme peut-être pour passer à l'acte ou les en empêcher (qui sait ?) : sans témoin, personne pour leur donner ce petit instant de gloire tant attendu ! Après tout, cette action ne doit pas laisser indifférent, avoir une fonction, un sens plus élevé : leur offrir le salut et celui de l'humanité !

Elles s'aiment et se haïssent, elles veulent être libres l'une de l'autre, mais ne veulent pas se quitter d'une semelle, elles sont pathétiques et grandioses à la fois. Mais ce qui est peut-être le plus frappant et à la fois le plus comique, c'est que par leurs efforts insensés d'échapper à la médiocrité, elles tombent en plein dans ce qu'elles cherchent à éviter : la banalité !

2. Theresia Walser

Theresia Walser est née en 1967 à Friedrichshafen. Elle est la fille de l'auteur allemand Martin Walser et est diplômée de la Haute Ecole de Musique et de Théâtre à Berne comme comédienne. Auparavant, elle a travaillé dans un home pour personnes âgées en tant qu'aide-soignante. Elle vit entre Freiburg im Breisgau, Mannheim et Berlin.

Theresia Walser est une jeune auteure très en vue du nouveau théâtre allemand. Elle a été récompensée à de nombreuses reprises dans son pays. Ses œuvres théâtrales sont considérées comme une contre-proposition à la dramaturgie réaliste ambiante. Elle a tout d'abord attiré l'attention nationale au début des années 2000 avec des pièces telles que *King Kongs Töchter* (Les filles de King Kong) et *So wild*

ist es in unseren Wäldern schon lange nicht mehr (Il y en bien longtemps que nos forêts n'ont plus rien de sauvage).

Bien qu'elles abordent souvent des thèmes très sérieux, tels que le vieillissement et l'abus des personnes âgées dans les homes ou encore le nihilisme des jeunes d'aujourd'hui, les pièces de théâtre de Theresia Walser ont toutes en commun une langue poétique très travaillée et délicieusement irrévérencieuse. C'est une langue qui recherche l'essence du quotidien par l'abstraction avec beaucoup de virtuosité et de ludisme. La recherche rythmique et sonore en est une composante prépondérante.

Plus récemment, Theresia Walser est devenue une figure proéminente dans le débat national allemand entre le *Regietheater* (*Théâtre de mise en scène*) et la *Werktreue* (ou la fidélité au texte).

Elle a reçu toute une série de prix et de distinctions dont notamment :

- espoir de l'année en 1998,
- la bourse du Schiller-Gedächtnispreis du Land de Baden-Württemberg en 1998
- auteure de l'année en 1999
- le prix de promotion du théâtre du Goethe-Institut en 1999 également
- le prix de promotion du théâtre du Goethe-Institut en 2001
- la bourse de la BHF-Bank-Stiftung à l'occasion des Frankfurter Positionen en 2006

3. Les œuvres déjà jouées de Theresia Walser

- *Das Restpaar*, première création au théâtre Die Rampe à Stuttgart, 1997
- *Kleine Zweifel/Das Restpaar*, première création au Münchner Kammerspiele, 1997
- *King Kongs Töchter*, première création au Theater am Neumarkt à Zürich, 1998
- *So wild ist es in unseren Wäldern schon lange nicht mehr*, première création au Münchner Kammerspiele, 2000
- *Die Heldin von Potsdam*, première création au Maxim Gorki Theater à Berlin, 2001
- *Wandernutten*, première création au Staatstheater à Stuttgart, 2004
- *Die Kriegsberichterstatterin*, première création au Bayerisches Staatsschauspiel à Munich, 2005
- *Die Liste der letzten Dinge*, première création au Bayerisches Staatsschauspiel à Munich, 2006
- *Ein bisschen Ruhe vor dem Sturm*, première création au Nationaltheater à Mannheim, 2006
- *Morgen in Katar*, première création au Staatstheater à Kassel, 2008
- *Monsun im April*, première création au Nationaltheater à Mannheim, 2008
- *Herbestatter*, première création au Nationaltheater à Mannheim, 2009

4. A propos de son écriture

On pourrait dire que l'écriture de Walser ressemble un peu à celle du jeune Botho Strauss. Mais comme le dit Theresia Walser elle-même, son écriture résonne aussi comme celle d'autres écrivains. « Il est intéressant de voir » dit-elle « que le tableau des comparaisons grandit de fois en fois. Pour parler de mes pièces, on a déjà cité des noms qui vont de Jean-Pierre Lorient à Karl Valentin en passant par Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek et Eugène Ionesco et bien sûr Botho Strauss et Peter Handke ».

Il semblerait que cela soit le sort des dramaturges contemporains de ne pas leur concéder un caractère particulier, une coloration toute personnelle. Et ainsi le danger est que tout ce qui est de l'ordre d'un renouveau, de la trouvaille dans le langage d'un auteur contemporain se trouve d'emblée étouffé par des comparaisons et des parallélismes.

Mais la ressemblance réside dans l'œil de l'observateur. Bien sûr, Theresia Walser appelle à créer des liens avec les auteurs mentionnés plus haut, mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Ses pièces – il faut quand même le dire – ne sonnent pas comme du Strauss ou du Bernhard. Elles sonnent comme du Theresia Walser : Theresia Walser a une sonorité bien à elle.

5. Le nouveau théâtre allemand

Le début du XXe siècle est dominé par le théâtre de Brecht, fondateur du principe de distanciation. Il propose la possibilité de révéler en direct que, derrière le personnage, se trouve l'acteur et ainsi, de proposer un deuxième niveau de pensée et donc de jeu. Après la guerre, on voit naître un théâtre tourné vers l'introspection, analysant le passé ou l'histoire récente. C'est ainsi qu'apparaît un nouveau genre, le théâtre documentaire sous la plume de Peter Weiss.

La fin des années 1960 et 1970 est celle du renouveau du théâtre allemand, les mises en scène provocatrices se multiplient. Le théâtre allemand a, depuis cette période, la réputation d'être avant-gardiste, analytique et provocateur.

Beaucoup de villes, même celles de moindre importance, ont leur propre théâtre, très souvent subventionné, ce qui donne un paysage fourni qui permet aux jeunes auteurs de faire créer leurs pièces plusieurs fois par des metteurs en scène différents.

6. Traduire une pièce de théâtre

Comme aucune traduction française de la pièce n'était encore disponible, Nathalie Sandoz – parfaitement trilingue et membre de la SSA – a décidé de se lancer dans la traduction elle-même. Elle a précédemment traduit deux pièces de théâtre, *Madame Chat* d'Israël Horowitz (création Théâtre de la Grenade / Genève / 2003) et *Bash* de Neil LaBute (création Pull-off / Lausanne / 2005). Puis elle a écrit et mis en scène l'adaptation scénique du roman *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb (création Théâtre du Pommier / Neuchâtel / 2008).

Si différentes que soient les dramaturgies, tous les textes de théâtre ont en commun une finalité précise : prendre corps et voix dans l'espace et le mouvement de la représentation. De sorte que la traduction théâtrale est une activité dramaturgique plus encore que linguistique. Entre la langue de départ et la langue d'arrivée intervient une troisième langue, celle de la scène et de la représentation.

La scène est le lieu où le texte et l'imaginaire qu'il véhicule peuvent transiter d'une langue à l'autre, et le chemin qui mène de l'original à sa traduction passe par la prise en compte de sa théâtralité. Traduire pour le théâtre, c'est en premier lieu entendre des voix qui disent. Sommé de répondre à des exigences multiples, souvent contradictoires, le traducteur de théâtre a un seul guide dans le dédale des contraintes : l'écoute d'une voix dont il cherche à trouver l'inflexion.

Traduire pour la scène invite à écrire une langue orale et gestuelle, musclée et vive, susceptible d'offrir au comédien un instrument de jeu vigoureux et précis. Il faut prendre en compte la demande concrète de l'acteur, faire en sorte que la texture des mots puisse être soutenue par le geste du corps et l'inflexion de la voix ... Le traducteur est le premier interprète de l'œuvre – plus d'ailleurs au sens musical qu'au sens herméneutique - mais il n'en est ni le metteur en scène ni le critique. Il livre un tissage de sons et de sens, une partition sonore.

7. Thèmes abordés

Les personnages principaux, Helen et Pia, sont en rupture avec leur environnement. Elles veulent de grandes paroles mais pas creuses, du vrai, du sincère, en finir avec la banalité et l'exiguïté de leur quotidien. Elles ont l'intention de faire flamber les faux-semblants et de rêver encore une dernière fois à une vie meilleure.

Theresia Walser pose un regard critique et acerbe sur le monde d'aujourd'hui : le manque de consistance, la superficialité et le trop plein d'artifices à la fois dans le langage et de la pensée. Elle nous met en face d'une question cruciale : qu'est-ce que la réalité ? Et nous propose de prendre un peu de recul ou peut-être de hauteur : quel est le moteur de notre société, qu'est-ce qui nous anime pour aller de l'avant ? Et quelles perspectives pour demain ?

La pièce aborde des thématiques existentielles et touche en plein à des questions vibrantes et actuelles. Elle nous plonge dans des questions existentielles : où trouver notre salut ? Comment échapper à la médiocrité ?

Ces questions datent de toujours et n'ont jamais manqué de réponses. Elles restent brûlantes et les réponses se multiplient : méditer, faire partie d'un groupe, croire à l'existence des extraterrestres, crier, enlever ses habits, se coucher sur un lit et

battre furieusement des jambes, se faire masser, masser quelqu'un, confesser ses péchés, faire des exercices de biodynamique, être son meilleur ami, avaler une pilule ...

Mais que choisir? Ne pas choisir et combiner plusieurs choses ? Mais alors quoi, j'en choisis plusieurs, mais quelle combinaison sera la bonne ? Bon, admettons, j'en combine trois. Mais si je devais découvrir qu'au fond rien n'a changé, que je suis toujours moi, insupportablement moi, et que rien n'a été transcendé ni transformé ?

La pièce de Theresia Walser nous parle de la quête d'authenticité, du désir de dépassement de soi mais aussi de la banalité de la vie, de l'échec des aspirations personnelles et de la dissolution de l'identité.

Avec légèreté et en même temps avec profondeur, l'auteure met sous la loupe notre monde, la problématique du sens de l'existence humaine. L'humour y est central – sans rire il n'y a pas distance – mais rien n'y est jamais lourd ni gratuit et il est toujours au service d'un questionnement sincère et vrai.

8. Discussions autour de la pièce

A. Autour de la traduction

- Quelles différences y a-t-il entre une pièce de théâtre et un autre type de texte ?
Le théâtre est un genre spécifique dont il faut comprendre les mécanismes afin de produire un texte fidèle à l'original et apte à être mis en scène.
- Voici quelques pistes de réflexions pour mieux cerner les particularités d'une traduction théâtrale :
 - Une pièce n'est pas faite pour être lue. Le texte n'est normalement pas une fin en soi, comme dans les autres genres littéraires. L'objectif final est de créer un spectacle.
 - Une pièce est constituée de dialogues devant être joués par des comédiens, dirigés par un metteur en scène, devant un public.
 - Ces dialogues permettent aux acteurs de créer des personnages et de donner vie à des situations concrètes.
 - Les comédiens cherchent dans les niveaux de langue, les argumentaires, les champs sémantiques et les constructions grammaticales, des indices pour décrypter la psychologie des personnages et les enjeux des situations.
- Quelle est la tâche du traducteur ?
 - Chaque chose peut avoir son importance : l'ordre dans lequel sont agencés les éléments dans une phrase, les tics de langage, les répétitions, les fautes, le rythme et la longueur des répliques, les allitérations etc.
 - Le traducteur doit en avoir conscience et faire des choix selon la pièce qu'il traduit. Il est contraint de privilégier certains aspects car il est difficile, voire impossible, de reproduire tout exactement.
 - Les dialogues qui constituent un texte de théâtre pourraient être comparés à la partie visible d'un iceberg, la partie invisible étant les

situations, le contexte social, politique et culturel, l'époque, les sentiments et émotions des personnages, ainsi que la signification, le sens que l'auteur a donné à sa pièce.

- Le traducteur doit transmettre l'entièreté de l'iceberg. L'équipe de création du spectacle s'intéressera particulièrement à la partie invisible, qu'elle interprétera. Le traducteur doit fournir à cette équipe un matériau de travail qui permette d'accéder à la partie invisible de la pièce.
- Traduisez vous-même une page de la pièce de l'original en français.
 - Quelles sont les difficultés rencontrées ?
 - Travail sur les rythmes sonores plutôt que sur la traduction littérale
 - Qu'est-ce qu'un niveau de langue et en chercher des exemples dans votre traduction ?
 - Comparer les différentes versions et argumenter ses choix de mots.

B. Les personnages

Il y a dans la pièce trois personnages qui sont Helen, Pia et Giorgina.

Giorgina est bien plus jeune qu'Helen et Pia. Elle est insaisissable, une figure mouvante à l'identité incertaine. Elle incarne symboliquement la relation à l'autre – l'étrange, l'étranger – qui paradoxalement permet la survie des deux autres personnages. Car dans un premier temps, on pense qu'elle vient perturber le rouage subtil de cette relation symbiotique d'amour-haine qui lie Helen et Pia. Mais peut-être avait-elle été attendue, désirée autant que ce mystérieux Inquisiteur, peut-être que c'est elle l'Inquisiteur en personne ?

- Comment caractériseriez-vous Helen ? Pia ?
 - Quelles informations avons-nous sur leur passé ?
 - Qu'est-ce qui relie ces deux femmes ?
 - Décrivez leurs divergences d'attitude ?

C. La dramaturgie de la pièce

- Comment résumeriez-vous la pièce ?
 - Quelle est l'histoire en tant que telle ?
 - Quelle en est l'action ?
 - De quoi parle la pièce pour vous ?
 - Que dit l'auteur sur le monde actuel ?

La pièce aborde des thématiques existentielles et touche à des questions vibrantes et actuelles. Ces questions ne viennent pas d'un désir de jouer avec des notions abstraites mais plutôt d'une réelle nécessité de l'auteure de comprendre le monde dans lequel elle vit.

- Vous sentez-vous concerné par ces questions ?
 - Quel sens donner à nos vies ?
 - Où trouver notre salut ?
 - Comment échapper à la médiocrité ?

- Qu'est-ce que la réalité ? Sommes-nous prisonniers de nos perceptions ?
 - Qu'est-ce qui vrai ? Qu'est-ce qui est faux ?
 - Communiquons-nous véritablement ou sommes-nous enfermés dans nos conceptions ?
- Dans beaucoup de pièces de Walser, on retrouve les thématiques suivantes :
- La personne âgée
 - La douleur de l'individualité
 - La perception de la réalité appelée en allemand : Die Erfahrungswirklichkeit
- Pouvez-vous développer cette idée et dire en quoi cela concerne aussi *La liste des dernières choses* ?
- Comment fait l'auteure pour parler de points de vue ?
 - Quels sont les différents moments où les personnages racontent leur douleur de vivre, leurs blessures ?
 - En quoi la pièce critique-t-elle la manière de gérer les personnes âgées ?
- Pouvez-vous expliquer le titre de la pièce ? Quelle est donc cette liste des choses dernières ?
- Il y a plusieurs listes, comme p.ex., la liste des choses qu'on ne pourra plus faire, qu'on aurait pu faire ou dû faire, la liste des choses auxquelles on va échapper, etc.

Vers la fin de la pièce, il y a ce qu'on appelle un *coup de théâtre* : on apprend que la valise et son contenu appartiennent à Giorgina. L'auteure joue sans arrêt avec nos perceptions de la vérité et notre conviction de penser, pouvoir la saisir, la fixer.

- Quelle incidence cela a-t-il sur l'histoire ?
- On est soudainement pris d'un doute, et si tout cela n'avait été qu'une machination ? Et que de toutes ces choses, rien n'était vraiment réel ?

9. Le Collectif Anonyme

Le Collectif Anonyme s'est formé le 14 juillet 2007 autour de l'envie de s'engager dans la vie culturelle de la région, de la développer de façon pluridisciplinaire et de fabriquer un théâtre stimulant, sensible et divertissant.

Le *Collectif Anonyme* est une compagnie théâtrale émergente de la ville de Neuchâtel qui regroupe des professionnels suisses et étrangers issus des milieux du spectacle. Sa mission est de proposer un théâtre contemporain, stimulant, sensible et divertissant sur des thèmes et des pièces vibrantes et actuelles.

La première création du Collectif Anonyme en 2007, *Dis à ma fille que je pars en voyage* et l'exposition accompagnant la pièce, ont rencontré un beau succès au Théâtre de l'ABC (exposition au Temple-Allemand) à La Chaux-de-Fonds ainsi qu'aux Caves du Palais à Neuchâtel. En 2009, Nathalie Sandoz reprend la direction artistique du Collectif Anonyme et entame la traduction et la production de la *Liste des dernières choses*.

10. A propos de Nathalie Sandoz

Elle fait une première année de formation à la Kulturmühle à Lützelflüh (BE) avec Jürg Montalta et Raphaël-Maria Burger. Puis, elle se forme chez Serge Martin à Genève. Durant sa formation, elle joue dans un spectacle jeune public bilingue français/schwyzerdütsch *Der Vogelkopf/Tête-à-bécasse* avec près de 100 représentations en Europe. Après l'obtention de son diplôme de comédienne et quelques contrats à Genève et à Neuchâtel, elle est engagée dans la troupe permanente bilingue *le théâtre pour le moment* à Berne. Elle y travaille pendant trois ans avec des tournées en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en France, ou en Pologne.

En 2000, à la recherche de nouvelles approches, de manières de penser et de créer, elle part à Londres. Elle y découvre la Technique Alexander. Les Anglais sont effectivement connus pour avoir une technique de jeu exemplaire et leur usage de cette technique pourrait en être l'explication. Elle décide alors de se former comme enseignante et obtient son diplôme au Constructive Teaching Center en 2004, après trois d'études à plein temps.

Ensuite, elle travaille comme comédienne dans deux productions dont l'une au Battersea Arts Center et l'autre au Lion&Unicorn Pub Theater.

Parallèlement, elle enseigne la Technique Alexander notamment à Mountview Theater Academy et à Italia Conti Theater Academy.

Elle revient en Suisse en 2006 pour jouer dans un spectacle et se retrouve face à un nouveau défi : la mise en scène. Commencent alors pour elle quatre ans d'activité intense comme metteuse en scène dans les domaines professionnels et amateurs :

2006 *Des Histoires Vraies ?* Création au Théâtre du Pommier à Neuchâtel. Tournée en Suisse-Romande et en France.

2007 *Conversation avec L'* de Valérie Lou. Création au Théâtre du Pommier.

2008 *Stupeur et Tremblements* d'après Amélie Nothomb. Création au Théâtre du Pommier.

2008 *C'est égal* d'Agota Kristof. Assistante de B. Knöbil. Création au Théâtre du Pommier. Tournée.

2008 *Théatrogammes* de Gérald Chevrolet. Création avec les élèves de 3^{ème} année de l'Ecole de théâtre du Pommier.

2009 *Marie des Grenouilles* de Jean-Claude Grimberg. Création au Théâtre de la Tarentule, St-Aubin/NE. Tournée.

2009 *Le Bonheur au Travail* de Isabelle Grolier. Création au Zap à La Chaux-de-Fonds. Tournée.

2010 *Le Christ au Coquelicot* de Christian Bobin. Création au Schoenberg de Fribourg.

2010 *La liste des dernières choses* de Theresia Walser. Création à L'Oriental Vevey. Tournée.